

# BYRRH

**VIN TONIQUE et APERITIF**  
 RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11.009.000 DE BOUTEILLES  
 L. VIOLET. — THUIR, FRANCE  
 Agents: **PAUL GELPI & SONS, New Orleans**

# BYRRH

## "BILLET PARISIEN"

Un diplomate américain disait hier devant moi "Comment pourrait-on écrire l'histoire de cette guerre d'aujourd'hui; des deux côtés on est dans le brouillard et les faits se perdent dans les affirmations contradictoires?" "Du brouillard?" Si vous voulez, mais, peu à peu, il se dissipe et nous apercevons nettement ce dessiner les grandes lignes que nous pourrions retracer avec de la patience et du temps. Il faut un certain recul, une sorte de réflexion. C'est d'ailleurs ce qui provoque les railleries lourdes de la "Gazette de Francfort" qui écrivait dans le numéro du 31 décembre 1914: "Ce n'est que six semaines après les avoir remportées que les Français constatent leurs victoires. Telle est cette fameuse bataille de la Marne, qui a été découverte tout à coup au mois de novembre et que les journaux célèbrent depuis, tous les jours."

On peut découvrir un sens satirique dans cette constatation. Mais soit: oui, on n'a tiré des conclusions réconfortantes de la bataille de la Marne, que depuis plusieurs semaines. Cela vaut mieux tout de même que de faire afficher, comme l'ont fait les Allemands, comme ils le répètent encore dans leurs singuliers communiqués aux journaux de l'Amérique du Sud, qui nous arrivent par le dernier courrier, que les armées allemandes sont entrées à Paris, que Paris est en flammes, que la Révolution a éclaté, que M. Poincaré a été assassiné et d'autres balivernes incroyables.

Nous n'avons pas publié cette dépêche de l'Agence Wolff, publiée par les journaux allemands et répandue à profusion dans les rédactions des journaux neutres.

Nous copions textuellement: "15 septembre: L'office des affaires étrangères dément catégoriquement, en les désignant comme de "pures inventions", les informations de la presse de Londres du 13 septembre relatant des défaites allemandes. La situation devant Paris est favorable."

Or à ce moment les armées de Von Kluck, venant d'être battues et se retirant dans un désordre qui ne cessait par suite de la fatigue et du manque de munitions de l'armée française oblige de s'arrêter.

La descente en trombe des Allemands avec une vitesse vertigineuse, après la défaite de Charleroi était arrêtée, et depuis les corps d'armées du kaiser n'ont pu reprendre de l'avance. Sur de nombreux points ils ont reculé et un mouvement nouveau de retraite se dessine depuis quelques jours.

Pour gagner cette grande bataille de la Marne, un sacrifice considérable avait été nécessaire, il avait fallu rassembler les corps d'armée, qui occupaient une partie de l'Alsace-Lorraine. Vous vous souvenez de cette marche victorieuse des régiments parisiens les 7 et 8 août de Belfort et prenant sans coup férir, Altkirch, Thann et Mulhouse, pour repousser ces corps d'armée les Allemands envoyèrent des forces considérables de Neu-Brisach et de Colmar; les Français abandonnèrent une première fois Mulhouse, mais sous le commandement du général Pau, les Français avançaient de nouveau et cinq jours après réoccupaient Mulhouse et poussaient jusqu'aux portes de Colmar, Thann et Guebwiller. En Lorraine, on s'empara du Col du Bonhomme, de celui de Sainte-Marie-aux-Mines, et on allait livrer une bataille à Morhange, près de Metz; bataille qui fut perdue mais quelques-unes des positions occupées alors sont restées entre nos mains et servent encore de base à nos opérations.

C'est à Morhange que se produisit cette défaillance, d'ailleurs passagère et exagérée de quelques compagnies du XXV corps qui, les jours suivants, prirent de brillantes revanche et plusieurs de ceux qui avaient été surpris par les forces dix fois plus grandes des armées du kronprinz Rupprecht, se firent tuer en héros.

Les Allemands illuminèrent Berlin après cette bataille de Morhange. "Tout est terminé", écrivait-ils, la France est écrasée."

Tout commençait au contraire. Malgré les échecs de Longwy et de Mauberge, tandis que des régiments entiers arrivaient à Compiègne, dans des milliers d'automobiles ainsi qu'à Meaux à Coulommiers et à Lagny, et que la cavalerie s'approchait jusqu'au bois de Vincennes, les armées françaises s'arçonnaient sur le camp retranché de Paris et obligeait Von Kluck à la retraite. C'était la victoire de la Marne qui n'est pas encore avouée par les Teutons.

On voit que peu à peu les grandes lignes se détachent du brouillard dont parlait hier le diplomate américain.

## Le Blocus naval et les Etats-Unis

Il ne doit plus y avoir maintenant aux Etats-Unis un homme de bonne foi qui puisse encore soulever des objections contre le blocus naval proclamé le 1er mars par l'Angleterre et la France, et si le président Wilson persiste à formuler une protestation, cette protestation ne saurait être désormais qu'une simple formalité sans résultat possible et uniquement destinée à sauvegarder un principe. Le Livre blanc anglais, et la lettre si claire, si nette, d'une si loyale franchise que M. Delcassé a adressée à M. Sharp, l'ambassadeur des Etats-Unis, exposent la teneur des alliés avec une lucidité et une solidité d'argumentation qui ne permettent plus d'élever la moindre objection contre les mesures prises par nous et nos amis anglais.

Du jour où l'Allemagne a employé ses sous-marins, non plus seulement à se défendre ou à attaquer des navires de guerre, mais à couler des navires de commerce sans même faire aucune différence entre les navires belligérants et les navires neutres, à partir du moment où elle a étendu la zone des opérations de ses sous-marins contre la marine de commerce à toutes les eaux anglaises et à la Manche, il était indispensable que la France et l'Angleterre prissent des mesures adéquates aux conditions nouvelles de la guerre maritime imaginées par un ennemi qui n'arrête aucune considération, aucun droit, aucun scrupule. Les Etats-Unis n'admettent-ils pas eux-mêmes, d'ailleurs, que l'usage fait par l'Allemagne de ses sous-marins rend impossible l'établissement d'un blocus conformément aux anciens usages de la guerre navale?

A une situation nouvelle, il fallait nécessairement répondre par des règles nouvelles. L'Angleterre et la France se sont trouvées être les premières puissances à avoir à résoudre le problème qui s'imposait à elles, et le gouvernement des Etats-Unis ne pourra manquer de reconnaître qu'elles l'ont fait en tenant compte, dans la plus large mesure possible, des droits et des intérêts des neutres.

Nous ne voulons atteindre que nos ennemis, mais cela nous le voulons résolument, et M. Delcassé expose dans sa réponse à M. Sharp toutes les précautions qui seront prises pour réduire au minimum les inconvénients qui doivent nécessairement résulter pour les neutres du blocus tel que nous l'avons proclamé, inconvénients qui ne seraient qu'une guerre moindre, du reste, avec un blocus conforme aux principes de la Déclaration de Paris.

Mais l'opinion américaine était déjà presque complètement convertie avant même qu'elle eût connu les éclaircissements lumineux des documents français et anglais. Le correspondant du "Times" à Washington télégraphiait mercredi:

"Il ne faut pas attacher une trop grande importance à l'attitude du gouvernement. Si, d'une part, tout indique qu'il y aura une protestation; d'autre part, il semble bien qu'on ne compte pas beaucoup sur les résultats de cette protestation. Si on parle beaucoup de l'illégalité et de l'arbitraire de la façon de faire de l'Angleterre, il y a tout autant de personnes qui reconnaissent la légitimité de notre action."

"Le "Sun" reconnaît que l'Angleterre ne fait qu'imiter ce qu'a fait le gouvernement du président Lincoln pour venir à bout des confédérés."

Et le "Sun" est loin de nous avoir été jusqu'ici systématiquement favorable. C'est donc une affaire entendue et sur laquelle il n'y a plus à revenir. Tout navire, quelle que soit sa nationalité, dont les cargaisons sont directement ou indirectement destinées à nos ennemis allemands, autrichiens ou turcs, rencontré dans les eaux européennes de l'Atlantique, dans la mer du Nord ou dans la Méditerranée, sera arrêté et conduit dans un port français, ou anglais, et un tribunal des prises statuera sur la validité de la capture et le sort de la cargaison. Il n'y a plus à discuter.

## Nouvelles de St-Bernard

**Record d'accidents.**  
 La journée du 13 avril, 1915 a été marquée par une série d'accidents dans la paroisse qui dépasse ce que l'on avait vu depuis longtemps, quatre accidents ont eu lieu, un fut fatal, un autre ne fut qu'une mésaventure. Un homme a été tué en tombant de sa voiture, un homme a été mordu par un serpent, une voiture a versé avec ses occupants et un incendie a eu lieu. Tant d'accidents pour une place comme la nôtre est positivement remarquable. Les personnes superstitieuses accusent la fatalité du nombre "treize". Par bonheur les joyeux "picknickers", qui étaient de la Nouvelle-Orléans n'ont pas été blessés, la voiture versait près de Port Chalmette et les occupants étaient précipités dans un petit fossé. Leurs noms n'ont pu être pris par la police.

Une écurie de la plantation Corinne, appartenant à Thomas Favalaro a été complètement détruite par un incendie. La cause du feu est inconnue. Les dégâts se montent à plusieurs centaines de dollars, une grande quantité de harnais et de grains ont été détruits.

Armando Morales, jeune espagnol, travaillait dans une ferme à Chalmette quand un serpent venimeux l'a piqué au pied. Son état est grave, sa jambe ayant de suite pris des proportions énormes.

L'homme tué en tombant de sa voiture est Jacob Venza, une petite fille de 10 ans, Jeanne Escaich a été renversée par une auto, mais a été relevée sans blessures graves.

**Pour les jitneys.**  
 Si les projets réussissent, un service de jitneys autos sera établi dans cette paroisse à partir du 1er mai entre la rue Canal et le lac Borgne. Deux groupes avec le même but ont commencé et il est probable qu'ils se réuniront pour établir une société d'exploitation. Plusieurs habitants prometteurs sont dans le mouvement. Des actions vont être offertes en vente.

**Autour de la bataille**  
**Récit d'un évadé.**  
 Un sous-officier d'artillerie, originaire du Nord, arrivé à Paris et nous a communiqué les détails suivants: Nous avons mis quatre jours pour nous rendre au camp où nous devions être internés. A toutes les gares d'arrêt, on nous faisait descendre pour nous montrer à la foule, dont cette exhibition devait réchauffer l'enthousiasme. Nous avons souffert de la fatigue et surtout de la faim: on ne nous donnait chaque jour qu'un pain pour six.

Notre arrivée au camp, on nous a fouillés consciencieusement, et nos colts, nos cartes, boussoles, lunettes, lanternes de poche nous ont été enlevés, ainsi que tout l'argent — surtout l'or — dont nous étions munis. On ne nous a laissé que nos papiers militaires.

Les baraquements où nous avons été logés ne diffèrent point de ceux qu'on a déjà souvent décrits. Nous y étions sous la garde d'un général, d'un colonel, de quinze officiers et de nombreux sous-officiers et de soldats, tous du landsturm.

Le régime alimentaire était déplorable: le matin, le fameux "jus", dont la seule qualité était de constituer une boisson chaude; à midi, une pâte d'avoine dans laquelle on retrouvait des fèves de paille; des fèves ou des haricots à moitié pourris, ou des saucisses à peine mangeables, ou encore de la choucroute nauséabonde. La quantité de pain donnée à chacun était tout à fait insuffisante. Le soir, le repas était composé des restes du déjeuner avec quelques pommes de terre bouillies. Pour toute boisson, de l'eau, dont la pureté était sujette à caution.

Les officiers et sous-officiers pouvaient manger à table, à raison de vingt-quatre personnes par table. Les soldats mangeaient par terre.

Pour la nuit, on nous a remis, en arrivant au camp, une botte de paille par prisonnier; on ne l'a jamais renouvelée depuis. On nous a au début, changé nos vêtements pour des uniformes belges; nous avons eu un peu de linge, puis nous avons reçu heureusement beaucoup de paquets envoyés par la Croix-Rouge française.

Dans la journée, nous travaillions sur les routes à des travaux de terrassements. La surveillance était très serrée; un soldat pour trois hommes. Le travail durait de huit heures et demie à onze heures, puis de deux heures à quatre heures.

Malgré les précautions prises, seize prisonniers ont pu s'évader. Dès qu'une évasion était signalée, les gardiens faisaient sentir la couche du

## Le Temps

**BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.**  
 Observations prises mercredi à 8 heures du soir.  
 JEUDI 15 AVRIL.  
 Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps clair; légers vents de l'Est.

**TEMPERATURE.**  
 La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermomètre du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comprise entre:  
 Heure — Température  
 7 a. m. .... 59  
 9 a. m. .... 61  
 11 a. m. .... 75  
 1 p. m. .... 78  
 3 p. m. .... 78  
 5 p. m. .... 75

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 15 avril 1915, à la Nouvelle-Orléans.  
 Heure — Temp. vent. pluie.  
 7 a. m. .... 59 SE-4  
 9 a. m. .... 61 SE-7  
 11 a. m. .... 75 SE-7  
 1 p. m. .... 78 SE-7  
 3 p. m. .... 75 SE-7

**LE 15 AVRIL DANS L'HISTOIRE.**  
 1817 — La loi mémorable sur laquelle le système des améliorations internes de l'Etat de New-York est basé, a été adoptée par la législature.  
 1850 — Une échauffourée a eu lieu à Panama entre les voyageurs de la "American Transit Company" et les natifs, dans laquelle trente voyageurs ont été tués et vingt de blessés.  
 1874 — La législature de New-York a passé une loi d'éducation obligatoire. — Le Dr. David Swing a été poursuivi à Chicago pour hérésie.  
 1910 — Arrêt dans les travaux de construction a commencé en Allemagne.  
 1912 — Le vapeur "Titanic" a sombré dans une collision avec un iceberg; 1,635 personnes ont été noyées.  
 Du "New York American" du 6 mars, "Special table"  
 "Le kaiser a décidément abandonné son projet d'entrer à Paris. Son grand coach qui était venu spécialement de Potsdam à Luxembourg et dans lequel le kaiser, entraîné par six chevaux, devait entrer à Paris, est reparti pour Potsdam. A Luxembourg, on s'amuse beaucoup de ce retour du grand coach."

**U. S. DEPARTMENT OF LABOR.**  
 Bureau of Immigration  
 Division of Information  
 Washington.  
 Bulletin of Available Opportunities.  
 Detailed information concerning the following opportunities may be secured free of charge upon application to Distribution Branch, Commissioner of Immigration, New Orleans, La.  
 (Key to abbreviations used: B-L-W—Free board, lodging and washing; P-M—Per month; P-W—Per week; P-D—Per day; B-L—Free board and lodging; H-O-F-A-M—Furnished house, garden, fuel and milk; E—English speaking; Exp.—Experienced; Tr. Adv.—Transportation may be advanced under favorable conditions.)  
 Unless otherwise stated, it will be understood that all opportunities are of a permanent nature, and the help is desired as soon as possible.

Texas—Bexar County. 881.377. For sale. 50 acres, uncultivated. \$30 per acre, on easy terms to suit purchaser. Cotton, truck, German or Belgian. Crops can be raised 42 months in the year. 5 miles south of San Diego, Duval County.

**AMUSEMENTS**

**Opheum**  
 Phone Main 2539  
 PRIX: Matinée, 2:15... 10 à 15  
 Soirée, 8:15... 10 à 75  
 MATRONS TOUS LES JOURS  
 CHARLOTTE WALKER ET CIE.  
 25 Waters & Tyson  
 Anna Vecchiali  
 Cantwell & Walker  
 The Five Sultys  
 Holtz Day  
 Ernie & Ernie  
 Opheum Travel Worthy  
 Opheum Orchestra

## The Real Menace of Prohibition

**An Address by Percy Andros.**  
 (Continued from yesterday.)  
 Prohibition has made slaves of free men, cowards of the brave, and hypocrites of the true. It has emptied the very churches it was intended to fill, and has filled the very asylums and penitentiaries it was designed to empty. It has made a farce of the sacred things of life, and a tragedy of the lighter. It has made sober men drunkards, and drunken men more drunken. It has corrupted the pure, and given more power to the corrupt. But worst of all, its crowning iniquity, is that it has degraded man's most sacred possession, his religion, into the most sordid of traffics, setting the word of man above the word of God, and converting our temples into market halls for the bartering of political merchandise.

This is the real prohibition you are fighting, my friends, and the only thing ever said of it by its advocates is that it is a moral issue, and may the really moral side of that issue eventually triumph.

I have used plain words, and if they are strong words as well as plain, it is because the time has come to speak the truth on this subject in strong and unequivocal language. It is the truth, as I have said, which thousands, nay millions of our fellow-citizens realize, yet which so few dare to face. And why?

Go into the thousands of towns and villages and hamlets of this free country, and ask the business man, the professional man, ay, even the laborer and the domestic, why they shrink in terror from speaking their true thoughts on this question of prohibition, and they will tell you why — that is, provided they are sure that no spy or eavesdropper is near. They will point, perchance, as they whisper the reason in your ear, to this or the other unfortunate among them, whose business was destroyed or whose professional career was ruined, or whose job was ruthlessly taken from him, because he had dared to think for himself on the subject, and had been hardly enough to think it aloud, and they will ask you, in your turn, if you expect them to expose themselves and their families to the same fate.

Ask our newspapers and our magazines, which discuss all other matters with fearless courage, and throw open their columns to the thinkers and writers on each side of any public question, why on this particular question of prohibition their columns are so valuable on the one side, while they maintain the silence of death on the other, and they will tell you, though not for publication, that an organized attack in the form of a systematic boycott invariably follows even the printing of a mere news item which by any possible construction can be interpreted as unfavorable to the so-called pro-

hibition cause. I have no doubt that some newspapers, if they deign to notice this assertion of mine to-morrow morning, will either deny or ridicule it. But it is true, nevertheless.

Ask the Legislator, with whom you sat over a friendly glass of beer to-night, and whom you see tomorrow casting his vote for prohibition in the halls of the Assembly, to explain his strangely contradictory conduct, and he will shrug his shoulders and tell you with a wink of the eye that he loves the truth, as much as you do, but that he loves still more that which he knows to be good for his political health.

And so on, all down the line. The Vehmgericht and the Inquisition of the Middle Ages were, morally speaking, but mere child's play compared with the systematic reign of terror inaugurated by the unscrupulous organization that is seeking to impose the farce of prohibition upon the people of this country as a curtain-raiser to the real tragedy that is to follow it.

And we are living in the age of so-called liberty, in what we believe to be the freest country on the face of the globe.

Will the American public ever wake up to the truth? Will the American public ever realize that a cause that calls itself moral, and can only succeed by the operation of a system as immoral and as corrupt as the worst system of fraud and deception ever practiced upon a credulous people, is a living lie?

I say yes, the American public, as well as the thousands of blind and deluded men and women who are to-day unconsciously contributing to the success of this monster fraud of our modern age, would realize it to-morrow if the real truth could be brought home to them. And the prohibitionist by profession knows it. That is why he has built and set in motion this huge machinery by which he has succeeded in silencing men's tongues and preventing the true facts from creeping into the press, and, through the press, reaching the country at large.

And what are these true facts? If you think the statements I have made to you to-night are based on mere conjectures of my own, let me take you back sixty odd years in the history of the prohibition movement and convict these false exponents of the modern uplift idea out of their own mouths. Let me tell you, in their own words, why they opposed the licensing of the sale of stimulants in this State, and why they insisted, sixty years back, on the incorporation of the famous no-license clause in the Constitution of Ohio.

That clause was added to the Constitution in the Constitutional Convention of 1851, and on page 428 of the official record of the Ohio Convention debates of that year you will find printed the following utterance by Mr. Stanton, the delegate from Logan County and the accredited leader of the so-called temperance forces in the State, an utterance which was accepted and endorsed as the definition of the policy of those he represented by every prohibitionist in the Convention.

(To Be Continued Tomorrow.)

## TEMPERATURE

Thermomètre de K. Casagat, Océanien, Successeur de E. A. Casagat, 98 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Mercredi 14 Avril 1915.

Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin... 65	16
Midi... 74	24
3 p. m. .... 77	25
6 p. m. .... 76	22

## L'ABELLE

sert des abonnements au prix de \$5 sous par mois, de nos bureaux, ou \$6 sous par semaine pris au porteur.

**NE S'ABONNEZ PAS**

**D. MERCIER'S SONS**  
 Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.  
 Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.  
 Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 3ème District.  
 En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

**CHARBONS**  
 COKE POUR GAZ ET FONDERIE  
**W. G. COYLE & CO., Inc.**  
 337 RUE CARONDELET  
 PHONE MAIN 2126  
 En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

**F. A. BRUNET**  
 IMPORTATEUR DIRECT  
 HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER  
 313 — RUE ROYALE — 313  
 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE  
 La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.  
 Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.  
 Les ordres de la campagne sont sollicités.  
 PHONE MAIN 4300.  
 En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.